

Qui dit frontière dit aussi zone de passages et d'échanges, ce qui nous amène à parler de toutes les voies de communications qui ont joué un rôle important dans l'évolution de notre commune.

Au début, nos ancêtres se contentent d'emprunter de simples sentiers pour trouver leur nourriture. Puis, dès l'âge de bronze, pour les besoins de l'élevage, ils créent les premiers chemins ruraux. Bientôt, les échanges entre groupes locaux se développent et la Loire, unique voie de grande communication, ne suffit plus.

Mis à part quelques sentiers protohistoriques, il faut attendre l'époque celtique et gauloise pour que ces premiers chemins sillonnent notre commune.

L'absence de roches et la présence quasi permanente de sols marécageux, peu porteurs, rend la tracé et l'entretien des voies très difficile.

Ces dernières sont parfois empierrées mais la plupart restent très rudimentaires. Les ponts sont très rares ; les rivières sont traversées à gué. Ces voies évitent les zones humides, c'est pourquoi elles sont généralement tracées sur les hauteurs. Cela permet également de communiquer par feux et signaux avec les postes voisins, en cas de problème. (Cette pratique s'est perpétuée jusqu'à nous à travers les feux des brandons).

Pour des raisons de commodités du peuple et surtout pour la circulation des fonctionnaires et des troupes de l'occupation, ce sont les Romains qui vont construire les premières véritables routes.

Cette construction va s'étaler sur tout le premier siècle de notre ère. Les tracés s'inspirent souvent des anciens chemins gaulois déjà très bien réfléchis. Ces nouvelles voies vont relier les différents sites importants entre eux en utilisant un tracé le plus droit possible, évitant tout de même les zones marécageuses, les traversées de rivières et les forts dénivelés. A partir du quatrième siècle, elles sont jalonnées de mottes qui assurent la sécurité.

Une grande partie de notre canton, connu pour son épaisse forêt et ses marécages nauséabonds, ne paraît pas très propice à l'implantation de ces voies. (Jusqu'au XIIIe siècle, on dit que « les voyageurs qui s'y aventurent attrapent des maux de jambes incurables ».) Mais le secteur de Beaulon, situé en bordure du fleuve et possédant des terrains sableux un peu partout, va être retenu dans le choix des tracés.

En théorie, ces constructions consistent en la superposition de trois à quatre couches composées de mortier de chaux, de pierres, de cailloux, d'une épaisseur totale dépassant un mètre. Cependant, dans la pratique, dans les zones rurales pauvres en roches comme la nôtre, ces chaussées ressemblent le plus souvent à un lit de cailloux ou de terre battue recouvert de calcaire ou de silex. Il est donc très difficile, aujourd'hui, de repérer leur emplacement exact.

La plupart des informations qui suivent proviennent du livre de Lucien Fanaud, intitulé « voies romaines et vieux chemins ».

-La voie d'Augustoritum (Limoges, capitale des Lémovices) à Augustodium (Autun, capitale des Eduens)

Classée « voie reliant deux chefs-lieux de civitates voisines » (équivalent de nos routes nationales), cette voie passe par Montluçon, Cosne, Yzeure, puis elle gagne Saint-Pourçain Malchère et Beaulon avant de rejoindre Bourbon –Lancy par le Fourneau. Elle évite ainsi cette zone « hostile » de Lusigny- Chevagnes- Paray le Frésil. Elle traverse le secteur de la Fin et des Guillots (aux fontaines et aux bains réputés) puis, un peu plus loin, une branche part en direction de Diou, où, d'après certains historiens, un pont traverse la Loire, et rejoint aussi la voie Bourges-Autun. Plus tard, ce chemin sera fréquenté par les marchands du Charollais venant acheter des bêtes à Moulins.

La voie principale continue sur Bourbon Lancy, bourgade réputée pour ses eaux curatives. En ce qui concerne la traversée de notre commune, aucune étude approfondie ne nous permet de définir son emplacement exact. De plus, dans notre région pauvre en roches, même si ces voies sont partiellement empierrées, il est fort probable que les matériaux aient été recyclés

dans d'autres constructions plus récentes. Seuls certains toponymes révélateurs nous fournissent une piste.

Un peu partout, dans les secteurs traversés par ces anciennes voies, des noms rappellent l'emplacement de croisements : croissette, quatre chemins ou encore **trefou** (de trivium : trois voies).

Souvent établies en remblai ou parfois empierrées, ces routes étaient appelées pavé, perré, perreux mais aussi perrel (nom employé pour désigner les **Perriaux** jusqu'au XVe siècle).

Des mottes étaient placées en bordure des chemins romains, comme postes d'observation et de défense. On peut imaginer que « **La Motte** » tire son nom de cette période. On a aussi Chez Lamouche, qui, d'après M. Bonin dans son livre « Les noms de lieux en Bourbonnais » viendrait d'une déformation de motte (moute en patoi).

Les cimetières et les nécropoles gallo-romaines étaient souvent disposés le long des routes. Les noms « martroy », « martelé » (du latin martyr), ... nommaient ces lieux. Pendant longtemps, le **Martray** fut une forteresse importante basée au bord du ruisseau du Montat au niveau de la ferme de « Chez le May » d'aujourd'hui.

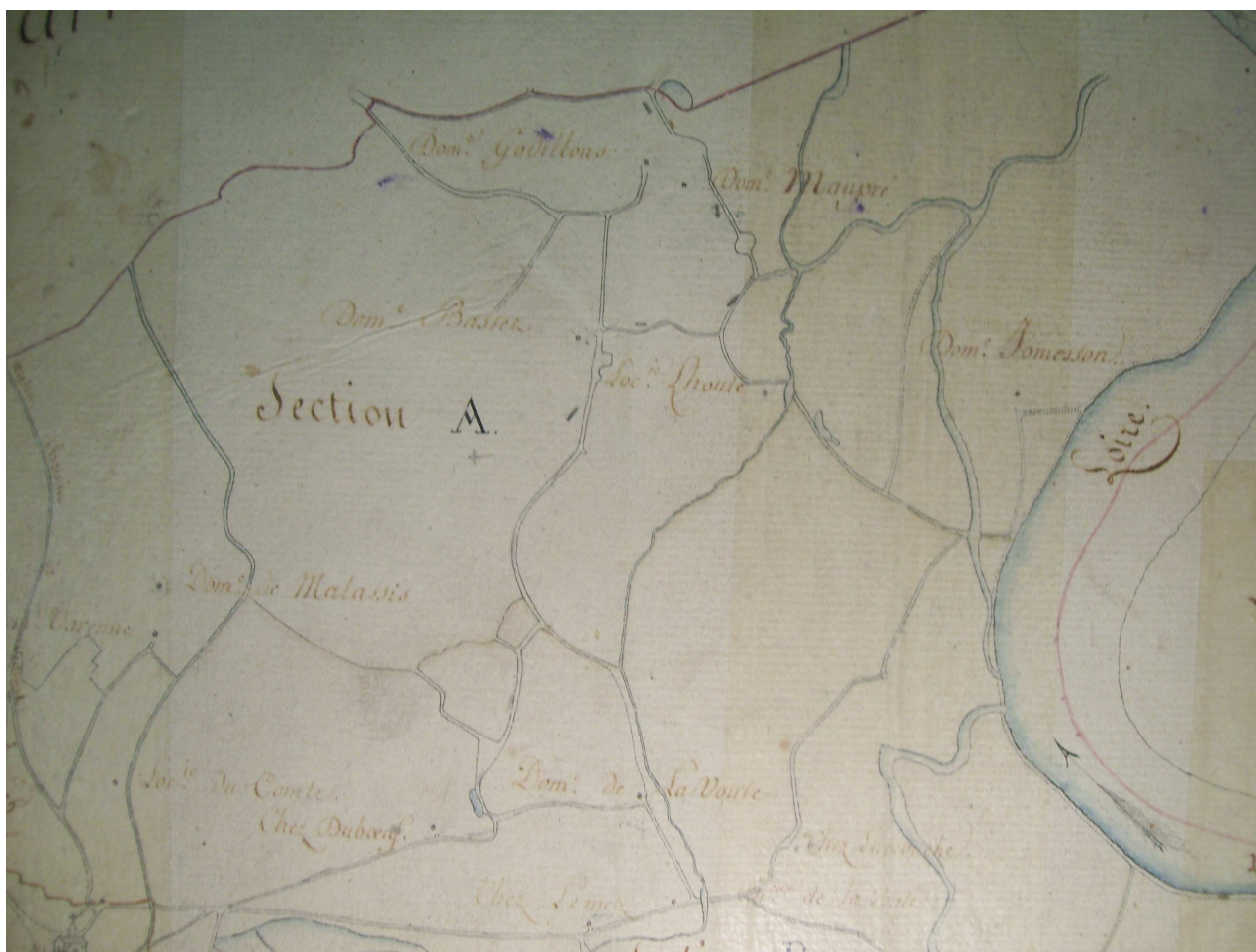
Des noms, tels que la rue, chaussée indiquent souvent le passage d'une voie romaine, ce qui nous rappelle **la Reue** (Larue au XVe siècle), **les Champs- Chauveny**, (parcelle de terre située entre le Moulin et le Basset) et peut être aussi **les Godillons de Chaux**. Nous avons aussi une parcelle située entre Chez Duboeuf et Le Basset nommée « La Reue ».

Santigny (qui semble venir de ignis : adjectif du feu ; sanctus : saint), placé sur une butte, rappelle peut-être la pratique des feux, moyens de communication gallo-romain.

Ainsi, tout laisse à penser que cette voie, après s'être divisée au niveau des Treffoux, trace une ligne droite jusqu'en bordure du turail bourbonnais (ligne de crête correspondant à l'ancienne falaise qui bordait la vallée de la Loire).

Pour éviter la zone humide du bas des joncs, le chemin peut rejoindre la Reue, puis traverser la Noire et filer en direction du Martray, après avoir coupé une autre voie, celle de Decize-Roanne, évitant les marécages de la Bassie.

Il peut, ensuite, se diriger vers le Basset et rejoindre la Loire aux Godillons ou Naveaux (ancien port), en employant un tracé semblable à celui représenté sur le cadastre de 1809, contournant la zone encore occupée par le fleuve.



-La voie de Deccidae (Decize) à Rodumna (Roanne)

Classée comme secondaire (équivalent de nos routes départementales), cette voie, au bord de laquelle on a retrouvé d'innombrables vestiges gallo-romains, succède à un chemin protohistorique. Elle passe par Gannay, Garnat, Beaulon, Dompierre, Vaumas, Lapalisse et Arfeuilles.

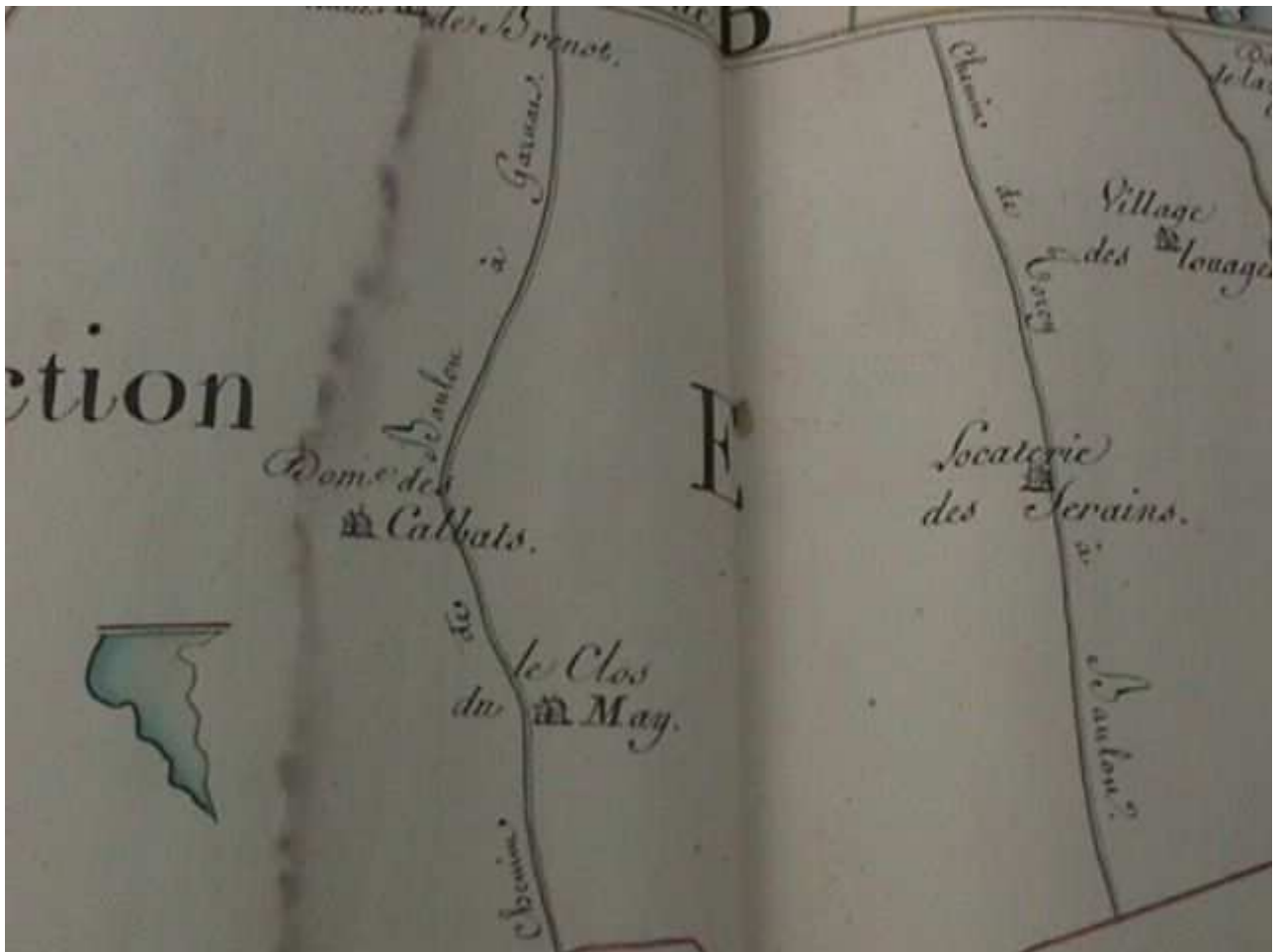
Là encore, nos ancêtres ont tracé cette voie en évitant toutes les zones marécageuses.

Contrairement à la D15 actuelle, il est fort probable que cette voie évite la zone humide située entre Saint-Jacques et le Pied Gris en longeant le Turail bourbonnais, passant par la Maison Rouge (de Garnat), puis Les Calbats et Le Pied Gris actuels.

Le toponyme « maison rouge » est souvent employé pour rappeler ces anciens refuges, « hosteleries », établis au bord des voies. Le « rouge » vient de la couleur des tuiles et briques romaines qui constituaient ces bâtiments.

Ce chemin existe encore au XIX^{ème} comme le montre la carte de 1894 et cet extrait du cadastre de Garnat achevé en 1810.

(sur ces cartes, il ne faut pas tenir compte du Clos du May qui a changé de place récemment)



Cette voie traverse le bourg de Beaulon, comme maintenant et rejoint l'« auberge de Sept Fons » (au niveau du rond point actuel), en passant déjà par l'Hôpitaux, utilisant la seule ouverture entre les sols humides des Bessays et des Zadères.

Au niveau du Pied Gris, la motte de Crapelle, ancienne motte féodale aujourd'hui disparue, a peut être pour origine un de ces postes de garde placés en bordures des voies dès le quatrième siècle.

Le site de L'Hôpitaux sert de refuge, d'« hôpital » aux gens du voyage qui empruntent cette voie. Au Moyen-âge, toujours au bord des mêmes voies, le clergé crée des hôpitaux pour les pauvres voyageurs et les pèlerins. L'abbaye de Sept-Fons transforme alors ce lieu en « maladreries » destinées à isoler les lépreux et les pestiférés.

-La voie Avaricum (Bourges, capitale des Bituriges) à Augustodum (Autun, capitale des Eduens)

Cette voie ne passe pas sur notre commune mais elle complète celles que nous venons de citer. Classée, elle aussi, parmi les « voies reliant les chefs-lieux de civitates voisines », elle passe par Sancoins, Bourbon l'Archambault, Saint Menoux, Moulins, Yzeure, Montbeugny, Thiel, Dompierre, Digoïn puis longe l'Arroux jusqu'à Autun.

Cette voie a pour origine un chemin celte, utilisé par César au moment de la conquête de la Gaule. A cette époque, Thiel, du nom de Sitillia, est connue comme une agglomération gallo-romaine importante, et le secteur des Guillots est réputé pour ses « fontaines » aux eaux bienfaisantes.

En général, ces nouvelles voies vont garantir la circulation routière jusqu'au Moyen-âge. Au XVème siècle, Louis XI, décide de créer des voies royales. Mais dans notre région, ce nouveau réseau ne modifie que peu de choses.

Jusque sous Louis XIV et Louis XV, les voies romaines continuent de représenter l'essentiel du réseau. Comme on va le voir plus tard, seuls les axes Chevagnes - Dompierre et Chevagnes - Le Fourneau sont aménagés, dans les années 1760-1770, en « larges chemins ». Ce n'est qu'après la révolution, sous Napoléon Ier, que les chemins, en très mauvais état, sont repris en main et ne cesseront d'évoluer jusqu'à nos jours.

Ainsi, bien après la conquête de la Gaule, ce sont les pèlerins, les armées royales, les marchands en tout genre, les mendiants affamés ou encore les sauniers (contrebandiers du sel) qui vont se succéder sur ces voies romaines et s'en contenter.

Heureusement, durant toutes ces années, notre commune dispose d'une autre voie beaucoup plus adaptée pour le transport des marchandises : La Loire.